



MIMOPÉDAGOGIE

vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre

novembre 2016

n° 124

« RABBI IESHOUA DE NAZARETH, ANTHROPOLOGIQUEMENT RÉVÉLÉ. » (Marcel Jousse) (suite et fin)

On trouvera ici la suite et la fin du texte qui a été rédigé comme introduction à l'ouvrage que je préparais sur Rabbi Iéshoua de Nazareth, comme synthèse des années d'enseignement effectuées par moi au niveau de l'Institut de Pédagogie Rythmo-mimismo-logique de l'association Marcel Jousse et dont le début a été publié dans le bulletin d'information n° 118 de mai 2016.

L'étude scientifique de Rabbi Iéshoua de Nazareth

Cette étude scientifique, Marcel Jousse la fait porter essentiellement, on l'aura compris à travers les citations précédentes, sur le Rabbi paysan Iéshoua de Nazareth. Rien que dans la façon de désigner le Dieu-Homme, on saisit toute la distance que Marcel Jousse prend avec les théologiens et les exégètes qui, eux, nous parlent de Notre Seigneur Jésus Christ. Cette distance n'est ni pédantisme ni excentricité. Elle est rigueur et exigence. Elle constitue le programme même de ses recherches.

Iéshoua, tout d'abord, nous renvoie à la langue de Jésus, l'araméen et, en conséquence, à la longue préparation des évangiles, antérieure même à Jésus, à travers le formulisme traditionnel des targoûms araméens, ainsi qu'à la période non négligeable de l'élaboration de ces évangiles sur la bouche même de Jésus et de leur transmission par ses disciples, en araméen, avant leur traduction en grec et leur mise par écrit postérieure. Autrement dit, avant le christianisme gréco-latin, il y a eu un iéshouaïsme araméen dont il convient de prendre toutes les dimensions, contrairement à l'exégèse qui, sans ignorer cette période, tend toutefois à ne pas lui donner toute l'importance qu'elle mérite :

« Nous considérons que jusqu'ici on a confondu deux choses très différentes : la création du christianisme et l'extension du christianisme.

« Jusqu'ici on ne s'est occupé que de l'extension hellénistique du christianisme.

« Ce que vous trouvez dans votre évangile grec quand vous l'ouvrez, c'est le stade où le christianisme s'étendait dans le monde grec... Vous avez pris le commencement d'un phénomène là où précisément est sa terminaison. C'est qu'avant le temps de notre Nouveau Testament grec, que j'appelle le stade de l'extension hellénistique du christianisme, le christianisme proprement dit était créé. C'est cela que j'apporte tout neuf, intouché, insoupçonné. C'est précisément, dans un milieu qu'on n'avait jamais étudié, que ce christianisme s'est créé : dans le milieu targoûmique araméen.

« Si bien que nous nous trouvons en face d'hommes qui ne sont pas encore dans la question. Les professeurs du Nouveau Testament ne doivent plus s'appeler professeurs des Origines du christianisme, mais professeurs de l'extension hellénistique du christianisme. Leur sujet est extrêmement réduit par la base. Je comprends qu'ils n'aient pas à se préoccuper de l'Ancien Testament et qu'ils puissent faire une vivisection entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, mais nous, nous ne pouvons pas faire cette vivisection, nous sommes obligés de savoir avec quoi s'est créé le christianisme.

« Et bien, il s'est créé avec le Iéshouaïsme, c'est-à-dire avec un paysan qui maniait les formules du Targoûm oral araméen et c'est cela qu'il faut que nous connaissions bien : c'est que nous ne pouvons absolument pas comprendre la création du christianisme, les formules du christianisme sans avoir maîtrisé à fond et j'allais presque dire pendant de longues années, - je me permets même de dire, pendant toute notre vie - d'avoir maîtrisé la mécanique des targoûms formulaires oraux araméens.

« ... Aussi je dis et je répèterai toujours qu'une époque neuve est entrée dans le palestinisme avec l'anthropologie. Nous n'avons plus à nous préoccuper de cette vivisection. C'est le christianisme en pleine création que vous ignorez.

« Vous ne prenez les évangiles que lorsqu'ils ne sont plus évangiles, c'est-à-dire lorsqu'ils ne sont plus besôretâ, c'est-à-dire annonce orale. Quand ils sont devenus euangelion c'est-à-dire un livre écrit, vous allez effectivement nous trouver singulièrement pauvres alors que nous sommes la richesse même, singulièrement étroits et même inexistants puisque vous ne regardez pas l'immense océan qui nous contient. »¹

¹ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 12 avril 1944, 21^{ème} cours, *Le composé humain qui est la chair et le sang*, pp. 360-362.

Rabbi nous renvoie au milieu pédagogique des rabbis d'Israël et à leur extraordinaire rythme-catéchistique, si bien étudiée par Marcel Jousse, avec quelle profondeur et avec quelle étendue, à travers les lois mnémoniques et les procédés mnémotechniques qui la structurent, constituant un véritable style d'expression et de communication que Marcel Jousse qualifiera de *style oral*, au début de ses recherches, et qu'il finira par qualifier, plus justement, de *style global*, à la fin de sa vie :

« *Quand il a fallu « nommer » ces mécanismes de style oral dont tous les mimèmes étaient vivants en moi, j'ai dû chercher longtemps. Après le style oral qui se fait sur la bouche, il y eut à coiffer d'un terme précis l'expression du corps tout entier et j'ai parlé de style corporel-manuel. J'ai choisi, surtout depuis cette année (1952) le terme de style global parce que finissant en « al » comme style oral et plus facile à manier. Mais j'avoue que cela ne s'est pas trouvé tout seul.* »²

Si Iéshoua de Nazareth s'est démarqué des autres rabbis d'Israël par le fond de son message, il ne s'en est point différencié par la forme, adoptant la même méthode rythme-pédagogique et rythme-catéchistique. Ce fut l'objet de mon livre *Rabbi Iéshoua de Nazareth, une pédagogie globale* d'étudier les fondements et le fonctionnement de cette méthode avant de dégager ce qui fera la spécificité et l'originalité de Rabbi Iéshoua de Nazareth. Mais forme et fond ne sont pas indissociables. Et reprenant à mon compte l'aphorisme célèbre de Mac Luhan : « *Le média, c'est le message* », je me suis efforcé dans ce livre de montrer au lecteur que la forme pédagogique utilisée par Rabbi Iéshoua de Nazareth pour improviser et transmettre son annonce orale, sa *besorêta* devenue évangile, fait partie essentielle de son message.

Nazareth nous renvoie au milieu ethnique dans lequel le Dieu-Homme s'est incarné et qu'il a totalement épousé. C'est nous renvoyer à l'enracinement géographique, historique et culturel de Iéshoua. C'est, en particulier, nous rappeler que le Nouveau Testament fleurit tout entier sur le terreau de l'Ancien Testament et rejoindre tout à fait saint Jérôme lorsqu'il écrivait :

« *Ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ.* »

Mais pour Marcel Jousse, Nazareth nous renvoie aussi et surtout au « paysan » que fut Iéshoua de Nazareth. Entendons-nous bien ! « Paysan » est un terme technique propre au vocabulaire jouszien dont la résonance, sur sa bouche, est plutôt éloignée de la nôtre. Il convient donc d'opérer à chaque fois une conversion de mentalité, d'autant plus indispensable à qui veut entrer dans la pensée jouszienne que le « paysannisme » est l'un des concepts le plus fondamental et le plus fondateur de Marcel Jousse. J'ai développé plus au long ce concept dans mon deuxième livre *Anthropologie du geste symbolique*. Disons, pour l'instant, en quelques mots, ce qu'est le « paysan » jouszien. C'est l'homme qui, profondément informé par les paysages de son pays, grâce à la loi du mimisme du monde visible, accède à la connaissance du monde invisible que révèle le monde visible, soit par lui-même, soit par révélation, et utilise les réalités du monde visible pour connaître et exprimer les réalités du monde invisible, par transport de gestes ou analogisme.

La méthode scientifique de Marcel Jousse

Pour l'élaboration de la méthode scientifique de Marcel Jousse qui va présider aux grandes découvertes anthropologiques de celui-ci, je renvoie le lecteur au livre de Gabrielle Baron, *Mémoire vivante*³, si bien documenté. Nous y découvrons toute l'importance de l'enfance paysanne de Marcel Jousse, au contact des paysans sarthois de style oral, qui ont orienté toute sa recherche sur les traditions de style oral et lui ont permis de comprendre en profondeur le paysan Iéshoua de Nazareth :

« *Comprend-on qu'un petit paysan sarthois, plein des mimèmes de son pays, se soit trouvé, non pas de plain pied, mais de plein corps avec les mimodrames rythme-catéchistiques des paysans galiléens apparemment lointains et pourtant si proches qu'ils en étaient comme incorporés en toutes ses fibres ?*

« *Comprend-on combien fut logique, dès lors, la sensation de ce petit paysan sarthois quand, en lui, les naturelles irradiations globales des mimèmes se mirent à jouer et à s'amplifier, depuis le premier récit palestinien de la Création jusqu'au dernier récit galiléen de cette suprême dévoilation qu'est l'Apocalypse ?*

« *On a dit que pour bien comprendre le rabbi paysan galiléen Iéshoua, il fallait d'abord avoir en soi quelque chose de iéshouaïen. Comment un petit paysan n'aurait-il pas en lui, non seulement quelque chose, mais beaucoup de choses de iéshouaïen ? Paysan sarthois de style global et oral, il se trouve en face d'un paysan galiléen de style global et oral. Bien plus, il ne se trouve pas seulement en face, mais il le sent intussusceptionné et comme incorporé par tant de faits et gestes analogiques ! La mère revit en sa mère, la petite brebis revit dans sa petite bique, les oiseaux du ciel de Galilée et les herbes*

² Marcel JOUSSE, Sorbonne, 21 février 1952, 7^{ème} cours, *Le foyer maternel et le rythme oral*, p. 157.

³ Gabrielle BARON, *Mémoire vivante*, Le Centurion, 1981. Cet ouvrage n'est plus disponible qu'auprès de l'association Marcel Jousse, 23 rue des Martyrs 75009 PARIS.

des champs revivent dans les oiseaux de son ciel sarthois et dans les herbes de ses champs.

« Point n'est besoin d'une intussusception artificielle et livresque, ni à l'âge scolaire, ni à l'âge classique, ni à l'âge adulte. L'intussusception, elle est vitale et congénitale. Le paysan professeur sarthois n'aurait pas si uniquement cherché et suivi le Rabbi galiléen, s'il ne l'avait depuis toujours, trouvé et vécu. »⁴

Nous pourrions cristalliser le principe de sa méthode en deux mots : observer, comparer. Sa seule exigence de savant semble être de « *ne se soumettre qu'à la logique implacable des faits* », selon ses propres termes. Marcel Jousse a donc essayé de se mettre uniquement en contact avec les faits, sans idéologie ni système préconçus. Ces faits, il est allé les chercher dans différents « laboratoires » où il a poursuivi ses investigations.

Le premier laboratoire est le laboratoire de soi-même. Toute l'œuvre de Marcel Jousse est orientée par la prise de conscience de ce qu'il était lui, profondément, paysan sarthois :

« Il nous faut, en effet, étudier le vivant en tant que vivant, et à l'étude trop exclusive du livre mort, ajouter une étude approfondie du geste vivant, expressif et rythmique.

« Qui dit anthropologie du geste, dit anthropologie du mimisme. C'est tout un laboratoire expérimental qui s'ouvre devant nous. Ce n'est plus l'instrument mort qui morcèle l'homme. C'est l'homme qui prend conscience de l'homme.

« L'expérimentateur est devenu l'expérimenté. L'homme n'est plus «cet inconnu». Il est son découvreur. On ne connaît bien que soi-même.

« Mais pour bien se connaître, il faut bien s'observer. Le vrai laboratoire est un observatoire. C'est un observatoire de soi-même. Et cet observatoire est un laboratoire car c'est un dur labeur que d'apprendre à se voir. Aussi faut-il créer ce qu'on pourrait appeler justement des «laboratoires de prise de conscience». Nous ne pourrons jamais sortir de nous, mais grâce au mimisme, tout est en nous qui se rejoue par nous. Toute science est prise de conscience. Toute objectivité est subjectivité.

« Le vrai laboratoire est donc le laboratoire de soi-même. S'instruire, c'est se bâtir. On ne sait que ce qu'on est. »⁵

Le second laboratoire est celui du foyer maternel. On peut y étudier le petit enfant dans sa spontanéité. Toute sa vie, Jousse s'est penché sur l'enfant pour l'observer. Constamment, dans ses cours, il renvoie à cette étude de l'enfant. C'est dans le petit enfant, en effet, que l'on peut saisir dans toute leur spontanéité les lois anthropologiques du mimisme, du rythme-mélodisme et du bilatéralisme. C'est ainsi, par exemple, que pour l'origine du langage, Jousse ne nous renvoie pas à de lointains millénaires, mais la saisit dans le jeu de tout jeune enfant qui rejoue les choses :

« Il importait de découvrir d'abord cet univers inconnu qu'est l'univers des enfants pour voir comment se montent spontanément les premiers mécanismes humains. »⁶

Le troisième laboratoire est celui des peuples « spontanés ». Cette spontanéité dont parle Marcel Jousse n'a rien à voir avec celle du bon sauvage de Jean-Jacques Rousseau. Il s'agit de la spontanéité des peuples non dissociés, c'est-à-dire des peuples restés globaux dans leur approche de l'univers et dans leur expression :

« Il convenait ensuite d'explorer le plus grand nombre possible des différents milieux ethniques afin d'observer comment tels ou tels de ces mécanismes vivants se spécialisent, se vivifient et s'amplifient, dans la mémoire, par exemple. »⁷

« Lentement et méthodiquement, soucieux avant tout de ne rien inventer, nous nous sommes mis alors à recueillir des faits. Le plus grand nombre possible de milieux ethniques, d'un bout du monde à l'autre, ont été l'objet de notre enquête. Mais il va de soi que notre attention s'est portée, de préférence, sur les groupements humains qui sont encore à l'abri de l'imprimerie. Il serait, en effet, singulièrement anti-scientifique de prétendre juger des possibilités de la mémoire humaine d'après des sujets qui s'ingénient à s'en passer, sûrs qu'ils sont, de tout retrouver en cas de besoin, dans le livre approprié ou dans le dictionnaire encyclopédique. »⁸

Pour éviter de reconstruire artificiellement la tradition de style oral, telle qu'elle pouvait fonctionner dans le milieu ethnique palestinien, Marcel Jousse procède donc par comparaison. Les traditions de style oral n'ont jamais cessé d'exister. Il existe même des milieux où elles sont plus vivantes que jamais. Il est judicieux d'observer comment elles fonctionnent aujourd'hui encore pour comprendre comment fonctionnaient celles appartenant au passé. A milieux analogues, lois analogues.

⁴ Marcel JOUSSE, *La Manducation de l'Enseigneur*, 2^{ème} partie inédite, pp. 104 –105.

⁵ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 35.

⁶ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 51.

⁷ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 51.

⁸ Marcel JOUSSE, *Les Lois psycho-physiologiques du Style oral vivant*, Geuthner, 1931, pp. 1-2.

Le dernier laboratoire est celui des cliniques psychiatriques où se démonte tragiquement le geste humain :

« C'est enfin le laboratoire tragique des cliniques psychiatriques où l'étude des démontages des gestes humains projette parfois de si vives lumières sur les lois profondes qui en commandent la marche normale. »⁹

Ayant recueilli tous les faits observables dans les différents laboratoires, il fallait ensuite les analyser et les classer, en faisant appel à toutes les techniques scientifiques qui touchent à ces phénomènes. De 1922 à 1925, Marcel Jousse conduit donc, à Paris, des recherches de phonétique expérimentale et de rythmique au laboratoire du Collège de France, avec l'abbé Rousselot, des études de psychologie pathologique au Collège de France et à Sainte-Anne avec les docteurs Pierre Janet et Georges Dumas, des études d'ethnologie à l'École des Hautes Études de la Sorbonne (section des sciences religieuses) avec le professeur Marcel Mauss, des recherches ethniques sur le Moyen Orient. Il nous explique lui-même dans quel esprit et dans quel but il a entrepris ces études : tout faire converger vers un point unique, l'étude de Rabbi Iéshoua :

« Ne savoir qu'une chose et faire tout concentrer autour de cette chose. Timeo hominem unius libri.¹⁰ Je dirais plutôt : Je crains l'homme d'une seule chose. Et vous sentez combien j'ai réalisé cet idéal. C'est pour cela que je suis anthropologiste, que je suis phonéticien expérimental, que je suis rythmicien, que je suis ethnologue... C'est qu'il faut que nous donnions, avec toutes les dernières techniques, avec toutes les méthodes expérimentales possibles, tout notre effort sur cet être unique qu'est Iéshoua, dont le monde s'est éloigné parce qu'il n'y avait personne pour l'expliquer.

« Il n'est qu'une seule et même technique : entrer jusqu'au tréfonds dans le mécanisme humain, laisser ce mécanisme humain s'épanouir dans le milieu d'Israël et regarder ce mécanisme ethnique se développer jusqu'au génie, jusque dans la divinité en Celui que je vous montrerai toujours comme mon idéal : Iéshoua de Nazareth. »¹¹

Actualité des recherches jousiennes

Si les recherches de Marcel Jousse contribuaient seulement à nous rendre vivant Rabbi Iéshoua de Nazareth, dans sa langue et dans sa pédagogie et nous conduisaient uniquement à une intelligence plus profonde de son message, l'enjeu serait déjà suffisant. Mais Marcel Jousse nous offre plus que cela.

Marcel Jousse n'a rien d'un conservateur de musée, tout entier tourné vers un passé révolu, recueillant et amassant des pièces de musée, antiques et vénérables, ne nous concernant que comme mémoire de ce que nous avons été. Marcel Jousse n'a rien non plus d'un « entomologiste » des traditions orales qui classe et étiquette les faits ethniques et qui les fixe, tels des papillons desséchés, sur les pages mortes d'un album. Il est encore moins un archéologue qui chercherait à faire revivre un passé désormais révolu en le reconstruisant artificiellement et même pire, en le réinventant !

L'intérêt de Marcel Jousse pour les traditions orales n'est pas celui d'un passé qui se souvient et se complait en lui-même mais celui d'un avenir plein de promesses et d'espérance. Les traditions orales, passées et actuelles, sont grosses d'une anthropologie vivante, dont certaines de nos cultures contemporaines ont perdu depuis longtemps la mémoire et la pratique, se desséchant dans le rationalisme et l'intellectualisme, l'individualisme et la perte du sens symbolique, et desséchant les autres cultures par leur impérialisme et leur complexe de supériorité, leur volonté de mondialisation et leur recherche effrénée du matériel et du profit.

Cette anthropologie, véhiculée par les traditions orales, Marcel Jousse l'a ressaisie et synthétisée, pour en faire la base de son Anthropologie du Geste, et plus spécifiquement encore, de ce qu'il appelle le Paysannisme, dont j'ai parlé ci-dessus. Se refusant à toute nostalgie stérile, Marcel Jousse a fait plus que de nous faire redécouvrir cette anthropologie. Il l'a mise en œuvre grâce aux récitations mimopédagogiques d'évangile qu'il créa, avec la collaboration de Gabrielle Desgrées du Loû, à partir de 1925 et qui, [depuis quatre-vingt onze ans maintenant], continuent d'être enseignés et transmis par l'Institut Européen de Mimopédagogie, à l'école de Marcel Jousse¹². Ces récitations constituent les prémices de cette mimopédagogie sur laquelle Marcel Jousse a travaillé toute sa vie pour en dégager les principes et pour en favoriser la mise en œuvre scolaire.

Je veux insister sur cet aspect de l'œuvre de Jousse. Par ses récitations mimopédagogiques, Marcel Jousse, avec du vieux fait du neuf. Il s'agit d'une néo-tradition de style global, dont la nouveauté est radicale dans l'utilisation d'éléments anciens. Les normes qui régissent ces récitations et cette néo-tradition ne relèvent donc plus d'abord de la pratique des milieux traditionnels mais de l'anthropologie qui procède de l'étude de ces milieux et que Marcel Jousse a amplifiée en la synthétisant. Certaines composantes de ces récitations poussent plus loin ce qui se pratique dans la plupart des traditions orales et cette synthèse plus poussée, neuve et originale, acquiert de ce fait une puissance mnémonique et formatrice inégalables. Il en est ainsi, par exemple, de l'importance et de l'extension données aux gestes corporels-manuels ou au balancement corporel, dans la récitation mimopédagogique de Marcel Jousse.

⁹ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 12.

¹⁰ « Je crains l'homme d'un seul livre ».

¹¹ Marcel JOUSSE, extraits de cours des Hautes Études cités par Gabrielle BARON, *Mémoire vivante*, Le Centurion, 1981, p. 69.

¹² Pour tous renseignements, s'adresser à l'Institut de Mimopédagogie, 55 rue de Redon 44130 BLAIN, tél. 02 40 79 63 23.